

FONSTI

FONDS POUR LA SCIENCE, LA TECHNOLOGIE ET L'INNOVATION

MAGAZINE SEMESTRIEL • GRATUIT

DOSSIER

L'IA en Afrique francophone :
des solutions locales face aux défis globaux

L'intelligence artificielle en Côte d'Ivoire :
un levier stratégique pour la transformation

Portraits de jeunes chercheurs

Charlette Désirée :
l'ingénierie ivoirienne qui révolutionne l'intelligence artificielle en Afrique

Ousmane Dicko :
le prodige malien qui met l'IA au service des entreprises africaines

Interviews

JUIN - DÉCEMBRE 2025 | N°003



L'Afrique à l'ère de l'intelligence artificielle



Jérôme Ribeiro,
Président fondateur de Human AI



Cyprien Ekra,
Co-Fondateur et Directeur Général d'African Cybersecurity Market



Djako Doffou Jérôme,
enseignant-chercheur à l'ESATIC



À PROPOS DU FONSTI



Le FONSTI (Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation) a été créé en conseil des ministres en juin 2018 par l'ordonnance N° 2018-593.

C'est un fonds de soutien à la recherche scientifique et l'innovation technologique en Côte d'Ivoire. Il se définit comme "le fournisseur de solutions par la recherche et l'innovation aux problèmes de développement de la Côte d'Ivoire".

Placé sous la tutelle du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS), le FONSTI accompagne les chercheurs à travers le financement des projets et programmes susceptibles

d'impacter le développement socio-économique et culturel de la Côte d'Ivoire. Il a été conçu sur le modèle du Fonds National Suisse et élaboré selon le PASRES (Programme d'Appui à la recherche Scientifique en Côte d'Ivoire).

En créant le FONSTI, l'État de Côte d'Ivoire entend oeuvrer à :

- *Dotter la Côte d'Ivoire d'un organisme de financement pérenne des activités de recherche d'innovation ;*

- *Renforcer le système national de recherche et d'innovation par la valorisation scientifique et économique des résultats de la recherche ;*
- *Renforcer le lien entre les universités et l'industrie par l'innovation, la création de start-ups et des incubateurs.*

Dr
**YAYA
SANGARÉ**



Directeur de publication :
Dr Yaya Sangaré
Rédactrice en chef :
Dr Annette Ouattara
Responsable éditorial :
Patrick Assamoa
Situation géographique :
Cocody, 2 Plateaux,
7e tranche, Rue L 133
Téléphone :
(+225) 27 21 78 09 95
(+225) 27 21 78 10 02
E-mail :
info@fonsti.org
Site web :
www.fonsti.ci
Adresse postale :
27 BP 782 Abidjan 27
Rédaction et mise en page :
African Science
Communication Agency
(ASCA)

L'intelligence artificielle : un levier stratégique pour la science et le développement en Côte d'Ivoire

L'intelligence artificielle (IA) n'appartient plus au registre des promesses futuristes : elle s'impose désormais comme une réalité tangible, transformant en profondeur nos sociétés, nos économies et nos modes de production du savoir. De la santé à l'agriculture, de l'éducation à la gouvernance, cette technologie s'érige en outil stratégique, catalyseur de performance, d'anticipation et de prise de décision éclairée.

En Côte d'Ivoire, cette révolution numérique se présente à la fois comme une opportunité historique et un défi collectif majeur. Opportunité, car elle ouvre de vastes perspectives pour la recherche scientifique, l'innovation et l'entrepreneuriat technologique. Défi, car elle appelle nos institutions à se doter d'un cadre

éthique, juridique et scientifique robuste, garantissant une utilisation responsable, inclusive et bénéfique de ces technologies émergentes.

Conscient de ces enjeux, le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) s'est résolument engagé à accompagner la communauté scientifique nationale dans la compréhension, la maîtrise et l'exploitation du potentiel offert par l'intelligence artificielle.

Cette ambition s'est récemment matérialisée à travers le colloque national sur l'intelligence artificielle, organisé par le FONSTI.

L'événement a rassemblé chercheurs, experts, entrepreneurs et décideurs publics autour d'une interrogation centrale : *comment*

faire de l'IA un moteur de développement durable et d'innovation pour la Côte d'Ivoire ?

Les travaux ont permis de jeter les bases d'un dialogue structuré entre science, technologie et société, et de dégager plusieurs axes prioritaires :

- ▶ **le renforcement des capacités de recherche en intelligence artificielle et en sciences des données ;**
- ▶ **la promotion d'une approche interdisciplinaire, intégrant les sciences humaines, techniques et juridiques ;**
- ▶ **la création d'écosystèmes d'innovation animés par la jeunesse, les universités et les start-ups ivoiriennes.**

Pour le FONSTI, l'intelligence artificielle doit avant tout demeurer au service de l'humain. Elle ne se substitue ni à la créativité ni au discernement des chercheurs : elle les amplifie. C'est dans cet esprit que l'institution œuvre à l'intégration de l'IA dans ses programmes de financement, de formation et d'accompagnement des projets scientifiques et technologiques.

Dans cette dynamique, le FONSTI s'emploie également à nouer des partenariats stratégiques avec des institutions nationales et internationales, afin de soutenir la recherche, la valorisation et la diffusion des innovations dans ce domaine en pleine expansion.

Pour le FONSTI, l'intelligence artificielle doit avant tout demeurer au service de l'humain.

L'avenir scientifique de la Côte d'Ivoire dépendra de sa capacité à anticiper, à innover et à collaborer. L'intelligence artificielle n'est pas une fin en soi, mais un instrument de souveraineté et de progrès. Le FONSTI entend demeurer un acteur de premier plan dans la construction de cette souveraineté scientifique et technologique, au service du bien-être des populations et du rayonnement du pays.

Dr Yaya SANGARÉ
Secrétaire Général du
Fonds pour la Science,
la Technologie et
l'Innovation (FONSTI)

SOMMAIRE

Editorial 03

Analyse 05

- ▶ *Retour sur le Colloque international sur l'intelligence artificielle en Afrique*
- ▶ *La Côte d'Ivoire à l'ère de l'intelligence artificielle : stratégie, enjeux et perspectives*

Dossier 12

L'IA en Afrique francophone : des solutions locales face aux défis globaux

Portraits de jeunes chercheurs 22

- ▶ *Charlette Désirée : l'ingénierie ivoirienne qui révolutionne l'intelligence artificielle en Afrique*
- ▶ *Ousmane Dicko : le prodige malien qui met l'IA au service des entreprises africaines*

Interviews 27

- ▶ *Jérôme Ribeiro, Président fondateur de Human AI*
- ▶ *Cyprien Ekra, Co-Fondateur et Directeur Général d'African Cybersecurity Market*
- ▶ *Djako Doffou Jérôme, enseignant-chercheur à l'ESATIC*

FONSTI en action 37

Engager, sensibiliser et inspirer la jeunesse en 2025

Tribune / Opinion 40

L'intelligence artificielle en milieu éducatif : entre espoirs et craintes

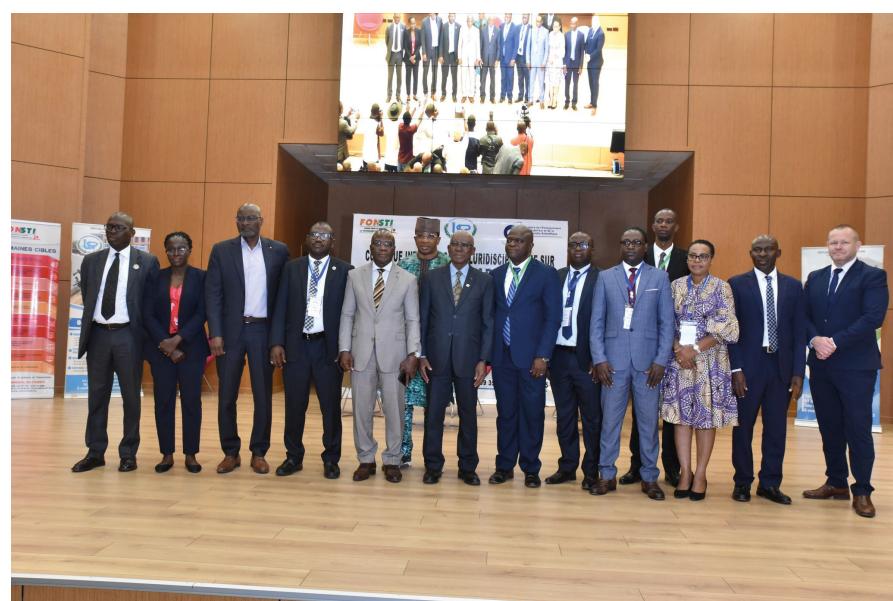
ÉCHOS du FONSTI 43

Retour sur le Colloque international sur l'intelligence artificielle en Afrique

Du 6 au 9 mai 2025, la ville côtière de San Pedro a accueilli le Colloque international pluridisciplinaire sur “L’Afrique à l’ère de l’intelligence artificielle: enjeux et défis pour un développement durable et inclusif”, organisé par le Fonds pour la Science, la Technologie et l’Innovation (FONSTI), le Programme d’Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES) et l’Université Polytechnique de San Pedro (USP). Cette rencontre scientifique avait pour objectif principal de favoriser une réflexion approfondie sur la manière dont l’Afrique peut tirer parti de l’intelligence artificielle (IA) pour un développement durable et inclusif, tout en identifiant les défis à surmonter pour garantir une utilisation éthique, responsable

et adaptée aux réalités du continent. Pendant quatre jours, conférences plénières, panels, ateliers, expositions et communications scientifiques se sont succédés dans une atmosphère d’échange et d’innovation. La cérémonie d’ouverture, présidée par le Professeur Méké Méité,

Président de l’USP et du comité scientifique du colloque, a marqué le lancement des travaux. Le Dr Mahaman Bachir Saley, conférencier principal, a introduit la thématique générale en présentant les enjeux mondiaux de l’IA et les perspectives africaines dans ce domaine.



L'événement a réuni plus de 400 participants, parmi lesquels des enseignants-chercheurs, doctorants, experts en nouvelles technologies, décideurs publics, représentants d'organisations internationales, chefs traditionnels, acteurs économiques et membres de la société civile venus de plusieurs pays africains et partenaires étrangers. L'ensemble des communications et discussions a été structuré autour de sept axes de réflexion correspondant aux principaux domaines d'application de l'intelligence artificielle : l'éducation et la recherche, l'économie, la santé, la gouvernance, l'environnement, la communication et la culture, ainsi que l'agriculture durable. Ces axes ont permis d'aborder de manière transversale les dimensions techniques, scientifiques, sociales et éthiques liées au développement de l'IA sur le continent.

Dans le domaine de l'éducation, les experts ont insisté sur la nécessité d'intégrer l'IA dans les curricula universitaires et de développer des terminologies africaines adaptées aux langues locales pour faciliter la vulgarisation scientifique.

Sur le plan économique, les interventions ont souligné le potentiel de l'IA dans la création d'emplois, la compétitivité des entreprises et la transformation numérique des services. Les questions de santé

et de gouvernance ont également été au cœur des échanges : l'IA permet d'améliorer les diagnostics médicaux, d'optimiser la gestion des données sanitaires et de renforcer la transparence administrative. Quant à l'environnement et à l'agriculture, les chercheurs ont mis en avant les apports de l'IA dans la surveillance des ressources naturelles, la modélisation climatique et la gestion durable des exploitations agricoles. Enfin, l'axe consacré à la communication



+ 400

Participants issus du monde académique, institutionnel, économique et de la société civile ont pris part à ce colloque international à San Pedro.

et à la culture a ouvert un débat essentiel sur la place de la créativité humaine à l'ère des machines, tout en alertant sur le risque de déshumanisation et de standardisation culturelle.

Le programme du colloque a comporté plusieurs sessions parallèles et panels thématiques animés par des experts nationaux et internationaux, sous la supervision du comité scientifique présidé par les Professeurs Meké



Méité et Nandiolo Koné Rose. Des professeurs et chercheurs issus d'universités africaines et européennes ont présenté des études de cas et des résultats de recherche sur les usages concrets de l'IA dans divers secteurs. En marge des travaux, une exposition de stands a réuni des universités, des start-ups et des entreprises technologiques, présentant des innovations locales dans les domaines de la santé, de l'agriculture, de la formation, de la communication et de la sécurité. Ces expositions ont permis de valoriser la contribution des acteurs africains au développement de solutions technologiques adaptées aux besoins locaux.

À l'issue des travaux, plusieurs recommandations majeures ont été formulées par les participants. Elles portent notamment sur le renforcement des capacités nationales en recherche et en formation sur l'intelligence artificielle, la mise en place d'un cadre réglementaire et éthique encadrant l'usage des données et des algorithmes, ainsi que la promotion de la collaboration entre chercheurs, décideurs et entreprises afin de favoriser une approche interdisciplinaire et inclusive. D'autres recommandations ont concerné la mise en réseau des laboratoires africains de recherche, la création d'un observatoire continental sur l'IA,

le soutien aux start-ups locales spécialisées dans les technologies émergentes, l'intégration progressive de l'IA dans les politiques publiques d'éducation, de santé et de gouvernance. Les participants ont également souligné l'importance de développer des terminologies africaines adaptées aux langues locales pour renforcer la vulgarisation scientifique et l'appropriation citoyenne des innovations numériques.

Cette rencontre scientifique s'inscrit dans la continuité des initiatives du FONSTI et du PASRES pour la promotion de la recherche et de l'innovation. Elle a permis de dresser un état des lieux des usages de l'IA en Afrique et de dégager des pistes concrètes pour une intégration progressive de ces technologies dans les stratégies nationales de développement. Les conclusions du colloque contribueront à la mise en œuvre de la stratégie nationale de la Côte d'Ivoire sur l'intelligence artificielle et à la consolidation de la coopération scientifique africaine autour des enjeux du numérique, de la formation et de l'innovation technologique.



La Côte d'Ivoire à l'ère de l'intelligence artificielle : stratégie, enjeux et perspectives



La Côte d'Ivoire a franchi un tournant décisif dans sa transformation numérique en adoptant une Stratégie nationale de l'intelligence artificielle (SNIA 2030) ambitieuse, destinée à faire de cette technologie un moteur de développement inclusif et durable. L'intelligence artificielle, telle que définie dans cette stratégie, désigne l'ensemble des technologies permettant à des systèmes informatiques d'accomplir des tâches qui nécessitent normalement l'intelligence humaine, comme l'analyse de données massives, la reconnaissance d'images, l'apprentissage automatique ou la prise de décision.

Cette définition, simple en apparence, reflète l'enjeu majeur pour le pays : intégrer ces technologies dans les secteurs essentiels pour renforcer la compétitivité économique, améliorer les services publics et favoriser l'innovation locale. La stratégie s'appuie sur un écosystème d'acteurs divers, allant des ministères clés (Transition numérique, Santé, Enseignement supérieur) aux universités, centres de recherche, startups et entreprises privées, sans oublier les partenaires internationaux et financiers, tous coordonnés pour bâtir une IA locale, africaine et adaptée aux réalités ivoiriennes.

Selon Franck Marceau, sous-directeur chargé de l'intelligence



et de l'économie numérique, la stratégie repose sur trois axes majeurs. Le premier, l'investissement, concerne la mise en place d'infrastructures numériques telles que des data centers et des plateformes technologiques avancées, ainsi que le soutien aux startups et aux innovations locales. Le second, l'inclusion, vise à intégrer tous les citoyens, jeunes, femmes, populations rurales, afin que chacun bénéficie des avantages de l'IA, de la ville au village. Enfin, la gouvernance prévoit la création d'une Agence nationale de l'IA et l'adoption du label SAFE-IA, garantissant le respect des normes éthiques et réglementaires. « Nous travaillons pour que l'IA bénéficie à tous et qu'elle soit pensée par nous et pour nous », insiste M. Marceau, précisant que la stratégie s'appuie sur la collecte de données fiables et une gouvernance solide : « Sans données et sans coordination, il n'y a pas de modèle IA viable ».



Nous travaillons pour que l'IA bénéficie à tous et qu'elle soit pensée par nous et pour nous.

Franck Marceau
Sous-directeur chargé de l'intelligence et de l'économie numérique

La stratégie cible plusieurs secteurs clés pour maximiser son impact. Dans la santé, l'IA est perçue comme un outil révolutionnaire pour pallier la disparité géographique des spécialistes et améliorer la qualité des soins. Le Professeur Philippe Bilé, ophtalmologiste et spécialiste de télémédecine, souligne que « l'IA permet de produire des soins à distance, d'analyser rapidement les imageries médicales et de proposer des résultats aux praticiens. La décision finale reste humaine, mais l'IA accélère et améliore le diagnostic, notamment pour les zones reculées ». Il insiste sur la souveraineté numérique : « La bataille, c'est de créer des IA locales hébergées en Côte d'Ivoire, adaptées à nos besoins ». L'IA permet ainsi, par exemple, de trier en quelques minutes plusieurs milliers d'images médicales, tâche qui prendrait des jours à un seul médecin, et contribue à la télémédecine et à la télé-expertise, réduisant l'écart d'accès aux soins entre zones urbaines et rurales.

L'agriculture, deuxième secteur prioritaire, bénéficie de l'IA grâce à des outils de prévision météo et de suivi des cultures, permettant d'optimiser les rendements et de sécuriser les productions. Dans l'éducation, l'IA offre un apprentissage personnalisé et prépare




“

***La bataille,
c'est de créer
des IA locales
hébergées en
Côte d'Ivoire,
adaptées à
nos besoins.***

Prof. Philippe Bilé
ophtalmologiste et spécialiste de
télémédecine

les étudiants aux compétences de demain, tout en réduisant les inégalités d'accès à l'enseignement supérieur et aux formations spécialisées. En matière de gouvernance, elle permet d'améliorer la transparence et l'efficacité des services publics, tandis que dans le secteur culturel et de la communication, elle valorise le patrimoine local, soutient la création artistique et favorise la diffusion de contenus adaptés aux besoins du public.

Toutefois, cette ambition se heurte à plusieurs défis : infrastructures spécialisées limitées, collecte et sécurisation des données locales, pénurie de compétences en IA et nécessité d'un cadre réglementaire et éthique robuste. Pour y répondre, la stratégie prévoit des projets pilotes, des normes éthiques

strictes, la formation de 10 000 jeunes en compétences IA d'ici 2030 et la coordination par une task force dédiée à l'Agence nationale de l'IA. « Les premières prémisses sont déjà visibles avec des services en ligne et la e-identité », souligne Franck Marceau, « et les Ivoiriens constateront progressivement l'impact concret de cette stratégie sur leur vie quotidienne ».

En combinant expertise technique, vision stratégique et besoins locaux, la Côte d'Ivoire se positionne pour devenir un acteur régional majeur de l'intelligence artificielle. L'IA n'y est pas seulement une ambition technologique, elle est un outil concret de

transformation sociale et économique, capable de réduire les inégalités, d'améliorer l'accès aux services essentiels et de soutenir un développement durable et inclusif. Comme le résume le Professeur Bilé, « l'IA ne remplace pas le médecin, elle l'assiste. C'est une aide précieuse qui accélère les diagnostics, améliore la prise en charge des patients et ouvre de nouvelles perspectives pour la santé et au-delà, pour tout le pays ». Cette stratégie marque ainsi le début d'une nouvelle ère numérique, où l'innovation, l'éthique et l'inclusion se conjuguent pour faire de l'intelligence artificielle un vecteur concret de progrès pour l'ensemble des Ivoiriens.



L'IA ne remplace pas le médecin, elle l'assiste. La décision finale reste humaine, mais l'IA accélère et améliore le diagnostic.

Prof. Philippe Bilé
ophtalmologiste et spécialiste de
télémedecine



10 000
Jeunes seront formés aux compétences de l'IA d'ici 2030.



DOSSIER

L'IA en Afrique francophone : des solutions locales face aux défis globaux

En Afrique francophone, les défis structurels sont nombreux et persistants. Le continent doit faire face à des systèmes de santé sous tension, à des exploitations agricoles fragiles, et à des systèmes éducatifs souvent inégalement répartis. Mais, dans ce contexte, une révolution technologique s'installe progressivement, silencieuse mais profonde : l'intelligence artificielle (IA).

Loin des laboratoires de la Silicon Valley, des chercheurs, startups et des institutions locales développent des solutions adaptées aux réalités africaines. Selon le rapport de la Banque africaine de développement (BAD, 2023), l'adoption stratégique de l'IA pourrait améliorer jusqu'à 20 % l'efficacité des systèmes agricoles et renforcer la couverture sanitaire dans les zones rurales. Dans l'éducation, les plateformes intelligentes permettent déjà d'individualiser l'apprentissage pour des milliers d'élèves.

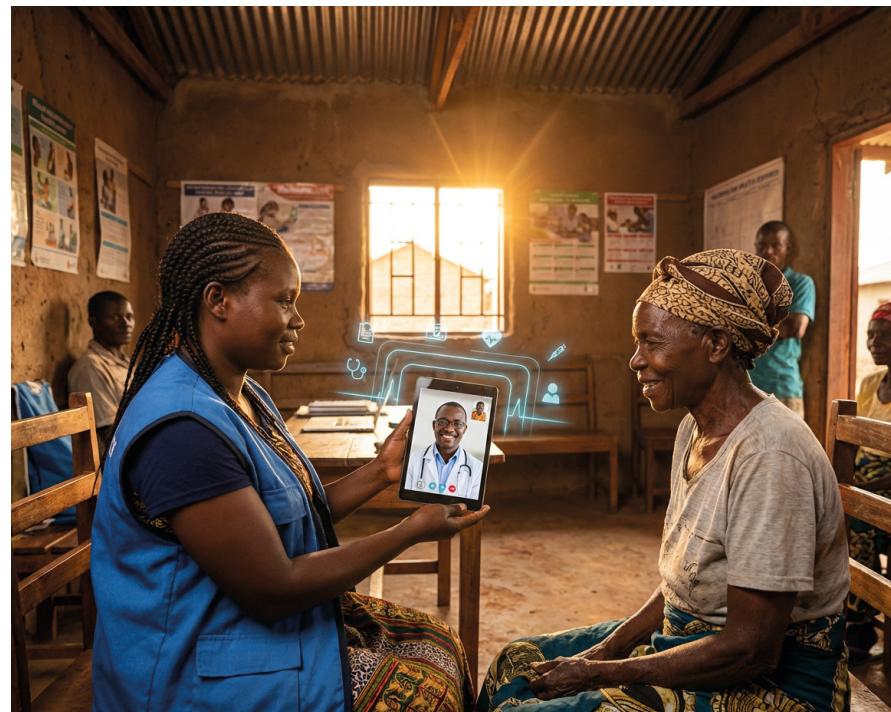


Cette révolution n'est pas seulement technologique : elle est humaine, car elle rapproche le soin des populations, augmente la sécurité alimentaire et ouvre l'accès à une éducation de qualité. Dans ce dossier, nous plongeons au cœur de l'IA en santé, agriculture et éducation en Afrique francophone, avant de zoomer sur la Côte d'Ivoire, qui s'impose comme un hub régional d'innovation.

Santé : rapprocher le soin des populations grâce à l'IA

Selon une étude de l'Organisation mondiale de la Santé publiée dans la revue Human Resources for Health (2018), l'Afrique subsaharienne compte en moyenne 15,4 professionnels de santé pour 10 000 habitants, bien en deçà du seuil critique de 23/10 000 recommandé par l'OMS.

Cette situation contribue à une mortalité maternelle et infantile élevée, ainsi qu'à une propagation persistante de maladies infectieuses telles que le paludisme et la tuberculose. Face à ces enjeux, l'intelligence artificielle (IA) émerge comme un levier stratégique pour améliorer la prévention, le diagnostic et le suivi des patients.



Diagnostics à distance et imagerie médicale : rapprocher le médecin des patients

En Afrique francophone, la répartition inégale des spécialistes de santé constitue un obstacle majeur à l'accès aux soins. Dans des pays comme le Sénégal, la majorité des radiologues se concentrent dans les grandes agglomérations, laissant les zones rurales largement dépourvues de diagnostics fiables. Selon un article publié

en 2016 par RAFT Network, le Sénégal ne compte qu'environ 50 radiologues, avec une forte concentration dans la capitale et peu présents dans d'autres régions.

Face à cette pénurie, l'intelligence artificielle (IA) intervient comme un véritable levier capable de transformer l'accès aux examens médicaux critiques, notamment pour des maladies graves comme la tuberculose.

Au Sénégal, des logiciels de Computer-Aided Detection (CAD) sont déployés dans certains hôpitaux et centres de santé. Ces outils exploitent l'apprentissage automatique pour analyser automatiquement

les radiographies pulmonaires, détecter des anomalies et identifier les cas suspects. Là où un radiologue aurait besoin de plusieurs heures, voire de plusieurs jours pour examiner des dizaines de clichés, l'IA peut trier des centaines d'images en quelques minutes, signalant instantanément les anomalies nécessitant un suivi immédiat. Cette rapidité est particulièrement vitale pour la tuberculose, dont le diagnostic précoce peut littéralement sauver des vies.

Mais l'IA ne se limite pas à la lecture des images.

La lutte contre le paludisme en Afrique subsaharienne connaît aujourd'hui un tournant grâce à l'intelligence artificielle. Des dispositifs comme HealthPulse ont été déployés dans plusieurs pays, notamment en Côte d'Ivoire et au Bénin. Ces applications exploitent des algorithmes d'IA pour analyser les résultats des tests de diagnostic rapide (RDT), offrant une interprétation plus cohérente et fiable. Dans des contextes où les ressources médicales sont limitées et les laboratoires rares, cette technologie permet de garantir que chaque résultat est correctement interprété, réduisant le risque d'erreurs et permettant une prise en charge plus rapide des patients.

Parallèlement, des systèmes automatisés de microscopie, tels que miLab™ MAL, combinent l'imagerie numérique et l'IA pour effectuer des tests diagnostiques du paludisme. Ces outils accélèrent le processus de diagnostic, en offrant une lecture plus précise que la microscopie traditionnelle et en permettant de traiter un plus grand nombre d'échantillons en moins de temps. Ainsi, les centres de santé peuvent détecter rapidement les cas positifs et orienter les traitements de manière plus efficace, ce qui constitue un atout majeur pour réduire la propagation de la maladie et sauver des vies.

Dans le domaine de la néonatalogie, l'Afrique francophone voit émerger des initiatives innovantes. La start up nigériane Ubenwa utilise l'IA pour analyser les pleurs des nouveau-nés et détecter des signes précoces de détresse respiratoire ou neurologique. Ces alertes permettent d'intervenir rapidement dans des contextes où les moyens diagnostiques sont limités, contribuant à sauver des vies et à mieux suivre la santé infantile.

Au Congo-Brazzaville, la startup Datechinnova développe des incubateurs néonatals intelligents. Ces dispositifs surveillent en temps réel les paramètres vitaux des nouveau-nés et

ajustent automatiquement les conditions environnementales, offrant un soutien vital aux prématurés dans les hôpitaux et cliniques des zones rurales, souvent dépourvus d'équipements sophistiqués (weartech.africa).

04 Solutions IA déployées sur le terrain

► **HealthPulse (Côte d'Ivoire / Bénin) :** Fiabilisation des tests rapides.

► **miLab™ MAL (Subsaharien):** Microscopie automatisée.

► **Ubenwa (Nigeria) :** Analyse acoustique des pleurs.

► **Datechinnova (Congo-Brazzaville):** Incubateurs connectés.

Lutte contre les faux médicaments: l'IA au service de la santé publique

En Afrique francophone, la question des médicaments falsifiés reste un défi majeur pour la santé publique. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), jusqu'à 30 % des médicaments dans certaines régions d'Afrique subsaharienne peuvent être contrefaits, inefficaces ou dangereux, mettant directement en danger la vie des patients. Dans ce contexte, l'intelligence artificielle (IA) apparaît comme un outil prometteur pour sécuriser les chaînes d'approvisionnement et protéger les populations.

Une des solutions les plus innovantes est Meditect, une application mobile qui combine IA et blockchain. Développée pour permettre aux consommateurs et aux professionnels de santé de vérifier l'authenticité d'un médicament, elle offre un double avantage : d'une part, elle trace chaque étape de la chaîne d'approvisionnement grâce à la blockchain, garantissant que le produit n'a pas été falsifié ou détourné ; d'autre part, elle utilise des algorithmes pour analyser les données et



déetecter des anomalies susceptibles de signaler des lots contrefaits. Grâce à Meditect, les patients peuvent scanner un code sur l'emballage et obtenir instantanément la confirmation de l'authenticité du produit, un gain considérable dans des zones où l'accès à la pharmacie de confiance est limité.

Au Cameroun, True-Spec Africa, fondée par Franck Verzefé, exploite l'intelligence artificielle couplée à la spectrométrie pour analyser la composition chimique des médicaments. Ces dispositifs permettent de détecter rapidement les substances actives absentes ou altérées et de distinguer les médicaments authentiques des contrefaçons. L'avantage de cette technologie réside dans sa rapidité et sa précision : là où un laboratoire

classique peut mettre plusieurs jours à confirmer la qualité d'un lot, l'IA réduit le temps de contrôle à quelques minutes, permettant aux autorités sanitaires d'agir plus vite et de retirer du marché les produits dangereux.

Alors que l'intelligence artificielle transforme peu à peu le paysage de la santé en Afrique francophone, son potentiel ne se limite pas aux hôpitaux et aux laboratoires. Les défis structurels qui frappent le continent touchent également un autre pilier vital : l'agriculture. De la sécurisation des récoltes à l'optimisation de la production, l'IA commence à offrir aux agriculteurs des outils capables de prédire les maladies des cultures, de gérer l'eau ou les engrangements, et d'anticiper les aléas climatiques.

Agriculture: quand l'IA plante ses racines dans les champs africains

L'Afrique francophone fait face à des défis agricoles majeurs. Maladies des plantes, variations climatiques, pressions sur les rendements et difficultés d'accès aux données précises rendent le travail des agriculteurs complexe et souvent imprévisible. Dans ce contexte, l'intelligence artificielle (IA) apparaît comme un allié inattendu mais puissant, capable de rapprocher la science du sol et de la graine, et de transformer les pratiques agricoles.

Les technologies émergentes ne se contentent plus de fournir des informations : elles anticipent les besoins, détectent les menaces avant qu'elles ne deviennent catastrophiques et offrent des solutions concrètes aux producteurs. De la prévision des rendements à la détection des maladies, en passant par la surveillance des cultures par drones et l'analyse de données environnementales, l'IA s'invite dans chaque étape de la chaîne agricole.

En Côte d'Ivoire, cette révolution agricole se traduit par des initiatives concrètes et profondément ancrées dans le quotidien des producteurs. Parmi elles, CocoaShield se détache comme un exemple emblématique de



l'intelligence artificielle au service des cultures locales.

CocoaShield, conçu par la société ivoirienne CacaoTech, se concentre sur la protection des cacaoyers. Dans un pays où le cacao constitue la principale ressource économique pour des millions de familles, chaque perte de récolte peut avoir des conséquences dramatiques. CocoaShield s'appuie sur l'IA pour analyser les images des plantations, qu'elles soient prises par des téléphones portables, des tablettes ou des drones. Grâce à des algorithmes d'apprentissage automatique, le système identifie les premiers signes de maladies comme la pourriture brune ou les attaques de ravageurs. Ces alertes précoce permettent aux agriculteurs d'intervenir avant que les dommages ne deviennent irréversibles, qu'il s'agisse de traiter certaines parcelles, d'ajuster l'irrigation ou de renforcer la surveillance. Dans les villages, les producteurs témoignent d'un réel changement : là où autrefois les pertes pouvaient atteindre des dizaines de pourcents, l'anticipation offerte par CocoaShield limite les risques et sécurise les revenus.

Les drones : une révolution aérienne pour l'agriculture en Afrique francophone

En Afrique francophone, l'agriculture se transforme grâce à l'intelligence artificielle et aux technologies de pointe, et les drones en sont devenus l'un des symboles les plus visibles. En Côte d'Ivoire et au Bénin, ces engins volants ne se limitent plus à des démonstrations technologiques : ils survolent les plantations, collectent des données précises et aident les agriculteurs à détecter rapidement des problèmes tels que des maladies, des carences en nutriments ou des zones stressées par la sécheresse. Des startups comme WeFly Agri et JooL International en Côte d'Ivoire proposent des services de cartographie aérienne et de pulvérisation ciblée, permettant de surveiller la santé des cultures et d'appliquer les traitements là où ils sont réellement nécessaires. Les projets pilotes menés par ces entreprises ont montré que la combinaison de drones et d'IA peut réduire les pertes de récoltes, améliorer la qualité des produits et optimiser l'usage des intrants agricoles. Au Bénin,

des initiatives telles que celles de Benin Flying Labs appliquent les mêmes principes pour des cultures comme l'ananas, en analysant les images captées par les drones afin de détecter précocement les maladies et



ajuster l'irrigation ou la fertilisation. Cette modernisation ne se limite pas à la technologie : elle s'accompagne de programmes de formation et de sensibilisation, essentiels pour que les agriculteurs et les jeunes entrepreneurs puissent exploiter pleinement ces outils numériques. Les Agrohubs en Côte d'Ivoire, par exemple, combinent accès aux intrants, accompagnement technique et initiation aux services de pulvérisation aérienne, offrant ainsi un cadre pratique pour renforcer les compétences locales et encourager l'adoption de l'innovation. En intégrant drones, IA et formation, l'agriculture francophone se réinvente, passant d'un modèle traditionnel à une approche intelligente, plus productive et résiliente face aux défis climatiques et économiques.

L'intelligence artificielle, en transformant l'agriculture, montre déjà son potentiel pour répondre à des défis concrets et améliorer la vie quotidienne. Ce même potentiel se déploie désormais dans l'éducation, un secteur où les obstacles structurels sont tout aussi lourds. En Afrique francophone, le manque d'enseignants qualifiés, les classes surchargées et les écarts entre zones urbaines et rurales limitent l'accès à un apprentissage de qualité.

L'intelligence artificielle : un levier pour l'éducation en Afrique francophone

En Afrique francophone, l'éducation fait face à des défis structurels considérables : manque d'enseignants qualifiés, salles de classe surchargées, inégalités d'accès entre zones urbaines et rurales, et difficultés pour suivre le rythme des programmes nationaux. Dans ce contexte, l'intelligence artificielle se présente comme un outil capable d'élargir l'accès au savoir, de personnaliser l'apprentissage et de soutenir aussi bien les élèves que les enseignants. Des applications et plateformes éducatives exploitant l'IA permettent déjà de proposer des contenus adaptés au niveau de chaque apprenant, d'identifier les difficultés individuelles et d'orienter les enseignants vers des stratégies pédagogiques plus efficaces.

Cette première plongée dans le monde de l'IA éducative montre que, tout comme dans l'agriculture, la technologie peut devenir un levier concret pour combler les manques structurels, rapprocher l'école des élèves et



préparer les jeunes Africains à un futur où compétences et innovation seront intimement liées.

En Afrique francophone, l'IA s'impose progressivement comme un levier structurant pour la transformation des systèmes éducatifs. La Côte d'Ivoire, pionnière dans ce domaine, illustre cette dynamique ambitieuse. Le pays a engagé une vaste stratégie visant à intégrer l'IA dans l'éducation à divers niveaux. Des programmes de formation destinés aux enseignants comme aux élèves sont en cours, avec pour objectif de développer des compétences numériques indispensables dans un monde en pleine mutation technologique. Ces initiatives visent aussi à inclure l'IA dans les pratiques pédagogiques quotidiennes,

offrant aux enseignants des outils d'aide à la correction, à la personnalisation des parcours d'apprentissage, et à la gestion de classes souvent surchargées. Par ailleurs, la Côte d'Ivoire bénéficie de partenariats solides avec des institutions internationales telles que l'UNESCO, qui accompagnent la mise en œuvre de ces innovations tout en veillant à la dimension éthique, notamment la protection des données personnelles et la lutte contre les biais algorithmiques.

Au Sénégal, l'ONG Bibliothèques Sans Frontières expérimente depuis peu une application d'IA dédiée à l'apprentissage des langues auprès des enseignants de Dakar et de Thiès. Cette technologie, conçue pour s'adapter aux réalités locales, vise à renforcer les compétences linguistiques

des élèves, facteur essentiel pour leur réussite scolaire et leur insertion professionnelle future. Ce projet illustre une tendance plus large : utiliser l'IA non seulement comme un outil pédagogique, mais aussi comme un moyen de réduire les inégalités d'accès à une éducation de qualité, notamment dans les zones urbaines défavorisées et les milieux ruraux.

Le Bénin, quant à lui, s'inscrit dans une démarche de recherche et de gouvernance innovante à travers sa participation à l'Initiative pour le Développement de l'Intelligence Artificielle (IDIA). Ce programme vise à combler un besoin crucial de données fiables et d'évidences scientifiques sur l'utilisation de l'IA en Afrique francophone. En fédérant un réseau de chercheurs francophones, IDIA contribue à développer une expertise locale capable de conseiller les décideurs politiques, promouvoir une IA responsable et adaptée aux spécificités culturelles et socio-économiques du continent. Cette initiative traduit la montée en puissance d'une réflexion africaine sur la souveraineté technologique et l'autonomie dans le développement de l'intelligence artificielle.

Ces expériences montrent que

l'adoption de l'IA dans l'éducation africaine n'est pas une simple importation de technologies venues d'ailleurs, mais un processus d'appropriation et d'adaptation qui se construit à partir des besoins réels des élèves et des enseignants. Cette transformation pose également la question de la formation initiale et continue des enseignants, de la mise en place d'infrastructures adaptées, et d'une gouvernance éthique rigoureuse, pour garantir que l'IA soit un moteur d'équité et de réussite scolaire.

L'intelligence artificielle ne se limite plus aux laboratoires ou aux discours théoriques : elle s'installe dans le quotidien des populations africaines francophones, apportant des réponses concrètes à des défis structurels persistants. Dans la santé, elle rapproche les diagnostics des

zones rurales, améliore le suivi des maladies chroniques et contribue à la lutte contre les épidémies et les faux médicaments. Dans l'agriculture, elle permet aux producteurs de surveiller les cultures, d'anticiper les maladies et d'optimiser les rendements, tandis que dans l'éducation, elle commence à personnaliser l'apprentissage et à renforcer l'accompagnement pédagogique.

Si son déploiement reste encadré et réfléchi, en respectant les contextes culturels et sociaux, l'IA peut transformer de manière tangible la vie des populations, rapprocher les services essentiels des citoyens et poser les bases d'un avenir où technologie et inclusion sociale avancent main dans la main.



L'intelligence artificielle en Côte d'Ivoire : un levier stratégique pour la transformation

La Côte d'Ivoire se positionne en pionnière régionale dans le déploiement de l'intelligence artificielle (IA), avec une feuille de route ambitieuse portée par la Stratégie nationale de l'IA (SNIA 2030). Cette stratégie vise à faire du pays un leader technologique en Afrique francophone, en plaçant l'humain au cœur de la transformation numérique.

Dans le domaine de la santé, l'IA est mobilisée pour améliorer la qualité des diagnostics, optimiser la gestion des stocks de médicaments, et renforcer la surveillance épidémiologique. Grâce à des outils intelligents, les professionnels de santé peuvent mieux anticiper les flambées épidémiques et adapter les traitements, contribuant ainsi à sauver des vies.

En éducation, la Côte d'Ivoire intègre l'IA pour moderniser l'apprentissage. Des programmes de formation pour

enseignants et élèves sont en cours, avec des outils personnalisés qui facilitent le suivi scolaire et la gestion des classes. Des initiatives collaboratives avec l'UNESCO soutiennent la formation aux compétences numériques et veillent à une gouvernance éthique des données éducatives.

L'agriculture, secteur-clé de l'économie ivoirienne, bénéficie aussi de cette dynamique. Des applications d'IA aident à la détection précoce des maladies des cultures, à la prévision des rendements, et à l'optimisation de l'utilisation des intrants. Par ailleurs, le déploiement de drones intelligents pour la cartographie et la surveillance des plantations, notamment de cacao, marque une étape majeure vers une agriculture plus durable et compétitive.

Le programme national PRO. IA, lancé en 2025, fédère le

secteur privé, les universités, les institutions publiques et les partenaires internationaux tels que le PNUD et l'UNESCO, pour accélérer l'innovation et vulgariser l'usage de l'intelligence artificielle sur tout le territoire. Ce projet repose sur trois piliers : redynamiser la recherche en IA, accompagner les entreprises dans son adoption, et renforcer la gouvernance des données et de la technologie.

La Côte d'Ivoire investit massivement pour faire de l'IA une force de développement inclusif, avec un fonds prévu de plus de 1 000 milliards de FCFA pour porter ces ambitions. La sensibilisation dès le plus jeune âge, via des formations et initiatives ludiques, complète ce dispositif pour préparer durablement les futures générations à un monde de plus en plus numérique.



Portraits ***de jeunes*** ***chercheurs***

Née en 1994 en Côte d'Ivoire, Charlette Désirée N'Guessan est une figure brillante et visionnaire de l'écosystème technologique africain. Diplômée en génie électronique et logiciel, et certifiée en science des données ainsi qu'en apprentissage automatique, elle cumule expertise technique et sens aigu des affaires. Depuis plusieurs années, elle trace une voie remarquable en plaçant l'intelligence artificielle (IA) au service de la transformation digitale du continent.



Charlette Désirée : l'ingénierie ivoirienne qui révolutionne l'intelligence artificielle en Afrique

Charlette est à la tête de BACE Group, une startup innovante basée au Ghana, spécialisée dans les technologies de reconnaissance faciale pour la vérification sécurisée d'identité en ligne. Cette procédure, jusqu'ici souvent coûteuse et peu fiable en Afrique, devient grâce à ses solutions accessibles et sécurisées, répondant aux besoins acérés de la finance numérique, de l'événementiel, et de la sécurisation des services en ligne. Cette approche technologique s'inscrit dans une vision plus large de protection des individus dans un monde digital en pleine croissance.

Son travail a été salué en 2020 lorsqu'elle est devenue

la première femme ivoirienne à remporter le prestigieux Africa Prize for Engineering Innovation, décerné par la Royal Academy of Engineering au Royaume-Uni. Ce prix, reconnaissant ses efforts pionniers dans la lutte contre la fraude numérique via la reconnaissance faciale, marque une étape clé dans sa carrière, l'inscrivant parmi les figures montantes de l'IA à l'échelle continentale.

Charlette ne se limite pas à l'innovation technologique. Elle est aussi une activiste pour l'égalité des sexes dans les domaines techniques et scientifiques. Passionnée par l'inclusion, elle travaille étroitement avec des ONG et des communautés féminines pour favoriser la formation et l'accès des jeunes filles aux



Pour Charlette Désirée, la technologie seule ne suffit pas : elle prône une approche holistique intégrant le respect de l'éthique, la souveraineté numérique africaine et la formation continue des talents.

carrières STEM (Science, Technologie, Ingénierie, Mathématiques). Elle est co-auteure de **The AI Book**, un ouvrage de référence qui analyse les impacts économiques et sociaux de l'intelligence artificielle, montrant ainsi son engagement dans le débat éthique et sociétal autour des nouvelles technologies.

Au-delà de son rôle d'entrepreneure, Charlette est une communicante hors pair. Polyglotte et passionnée, elle tient un blog très suivi où elle partage réflexions, conseils, et retours d'expérience sur le leadership féminin, la tech africaine et la révolution numérique. Elle

intervient régulièrement dans des conférences internationales, inspirant une nouvelle génération de talents et démontrant que l'innovation peut pleinement s'enraciner en Afrique.

Forcée de constater que la technologie seule ne suffit pas, elle prône une approche holistique intégrant le respect de l'éthique, la souveraineté numérique africaine et la formation continue des talents. Pour Charlette Désirée, le futur s'écrit à travers une collaboration renforcée entre acteurs publics, privés, et éducatifs, afin de bâtir une économie digitale durable, inclusive et compétitive sur la scène mondiale.



Elle inspire une nouvelle génération de talents et démontre que l'innovation peut pleinement s'enraciner en Afrique.

Né au Mali, il a grandi dans un pays où la technologie commençait à peine à percer dans le quotidien des entreprises. Rapidement, il s'est formé en autodidacte, passant des heures à regarder des tutoriels, à lire des livres sur la programmation et à créer ses premiers scripts. Ce qui n'était qu'un passe-temps est devenu une passion dévorante.



Ousmane Dicko : le prodige malien qui met l'IA au service des entreprises africaines

À 7 ans, Ousmane Dicko n'était qu'un enfant fasciné par les jeux vidéo. Mais derrière l'écran, il voyait déjà plus loin : des codes, des algorithmes, des machines capables de comprendre et de répondre aux humains. Né au Mali, il a grandi dans un pays où la technologie commençait à peine à percer dans le quotidien des entreprises. Rapidement, il s'est formé en autodidacte, passant des heures à regarder des tutoriels, à lire des livres sur la programmation et à créer ses premiers scripts. Ce qui n'était qu'un passe-temps est devenu une passion dévorante.

À seulement 17 ans, Ousmane franchit un pas décisif : il fonde **Dicken AI**, la première agence d'automatisation par intelligence

artificielle au Mali. Son objectif ? Rendre la technologie accessible et utile, transformer la manière dont les entreprises africaines interagissent avec leurs clients. Grâce à ses agents conversationnels intelligents, capables de gérer jusqu'à 90 % des interactions sur WhatsApp, Instagram, Facebook ou les sites web, les entreprises peuvent désormais répondre instantanément et de façon personnalisée, tout en conservant une touche humaine dans la communication.

Le succès ne se fait pas attendre. Au Sénégal, en partenariat avec Gota Prints, le temps de réponse client chute de 95 % en quelques semaines. En Côte d'Ivoire, avec Z Consulting, l'automatisation permet d'améliorer la réactivité du service client de



Pour Ousmane Dicko, l'Afrique peut se hisser au premier plan de la révolution technologique mondiale, à condition de penser l'IA comme un outil au service des hommes.

85 %, générant une augmentation des leads de 60 %. Ces chiffres ne sont pas que des statistiques : derrière eux se cache un jeune entrepreneur qui croit que l'Afrique peut se hisser au premier plan de la révolution technologique mondiale, à condition de penser l'IA comme un outil au service des hommes.

Aujourd'hui, Ousmane est reconnu comme l'un des jeunes talents africains les plus prometteurs. Inclus dans le prestigieux classement *Forbes Africa 30 Under 30* en 2025, il inspire des milliers de jeunes à suivre

ses traces. Sur LinkedIn, il partage son quotidien, ses réussites mais aussi ses erreurs, prouvant qu'innovation rime avec persévérance et apprentissage continu.

Ousmane Dicko ne se contente pas de développer des machines : il raconte une histoire de résilience, d'audace et de vision pour l'Afrique. À travers lui, l'intelligence artificielle devient plus qu'un outil : elle se transforme en promesse, celle d'un continent capable de créer ses propres solutions et de repenser son avenir grâce à la technologie.



Inclus dans le prestigieux classement *Forbes Africa 30 Under 30* en 2025, il inspire des milliers de jeunes à suivre ses traces



INTERVIEWS



JÉRÔME
RIBEIRO

“

**Seulement 3%
des données
africaines
sont sur le sol
africain.**

Entretien avec **Jérôme Ribeiro**, Président fondateur de *Human AI*, une organisation qui sensibilise et éduque les étudiants, les entrepreneurs et les institutions sur les implications de l'Intelligence Artificielle (IA).

FONSTI Mag : Pourquoi est-il important pour un pays comme la Côte d'Ivoire de se doter d'une stratégie nationale de l'intelligence artificielle ?

Jérôme Ribeiro : Pourquoi il est important de faire une stratégie nationale de l'intelligence artificielle comme l'a fait la Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, ce qu'il faut savoir, c'est que seulement 3% des données africaines sont sur le sol africain. Qu'est-ce qui fait la richesse des entreprises et la valorisation des entreprises aujourd'hui ? C'est la donnée. Aujourd'hui, Google vend nos données. Nous sommes devenus des produits. C'est la raison pour laquelle il est important de réguler pour que chaque citoyen ivoirien et africain, concerné ; pour qu'il y ait une inclusivité de cette technologie, qu'il y ait accès à l'éducation, à la formation, à des emplois.



Il faut aussi réguler avec des lois fortes pour encadrer tout cela. Par ailleurs, la régulation permettra de donner un terroir fertile aux startups pour l'innovation, mais adapté aux réalités africaines. Cela est hyper important parce qu'on ne doit pas copier les autres. On doit les copier sur ce qui est bien mais l'adapter aux réalités du terrain et à la culture. Cela est indispensable de le faire avec les dialectes, les langues, pour que ce soit accessible à tous et pour tous. Mais la clé, c'est la donnée. Il faut la souveraineté de la donnée parce que l'IA remplace le raisonnement humain grâce à des algorithmes, mais via de la donnée. Et la donnée, c'est ce qui fait la valorisation des entreprises.

FONSTI Mag : Quels sont les enjeux de la gouvernance et de la régulation de l'intelligence artificielle pour l'Afrique aujourd'hui ?

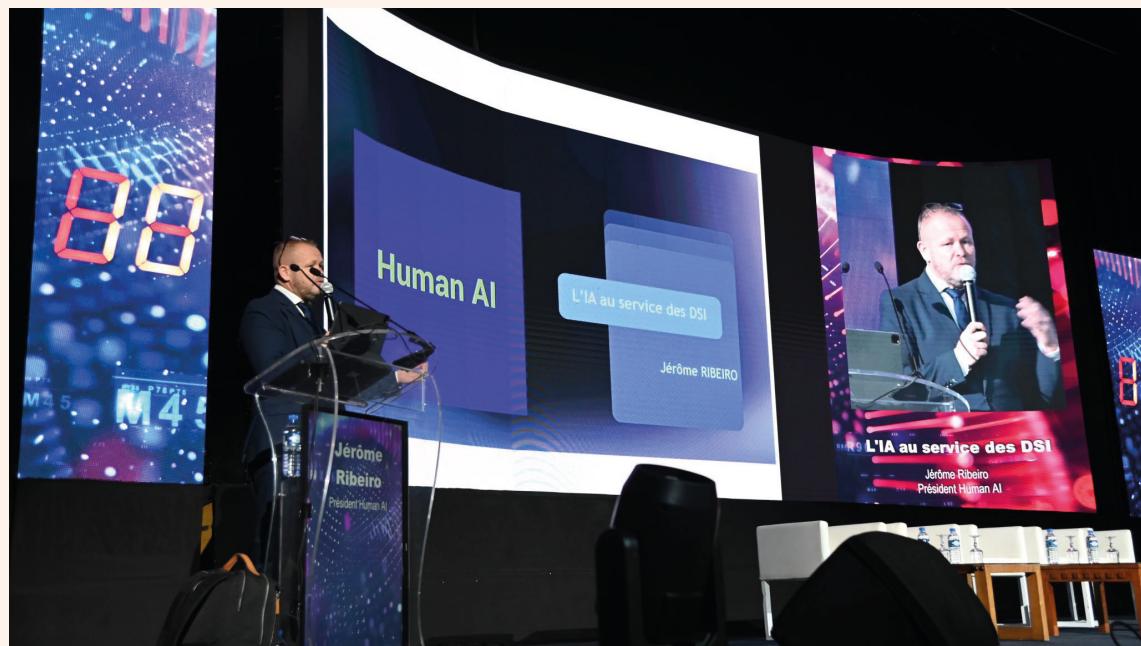
Jérôme Ribeiro : Les enjeux sont politiques, économiques et humains. Politique dans le sens où le Président Américain Donald Trump a fait de l'intelligence artificielle une priorité. Toutefois, cela fait des années que pour les États-Unis et la Chine, c'était un enjeu stratégique. Il y aussi le Président Russe Vladimir Poutine qui disait déjà le 1^{er} septembre 2017 ceci : « Qui domine l'intelligence artificielle dominera le monde ». Donc c'est devenu un enjeu politique et géopolitique. Après, quand on parle d'économie, c'est le business. Vous

voyez aujourd'hui que les GAFA (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft) dominent le monde. Ils sont plus forts et plus riches que les États. Ensuite, les enjeux sont humains parce qu'on parle d'éthique et l'on se demande quelle est la place de l'humain dans tout cela ? Quel avenir on lui donne ? On parle beaucoup de destruction d'emplois, mais il va y avoir aussi beaucoup de création d'emplois. En revanche, ce qui va changer, c'est qu'on va devoir maîtriser les outils d'IA. Et les métiers de demain, c'est pour ceux qui vont maîtriser cette technologie.

FONSTI Mag : À votre avis, quels pourraient être les défis politiques pour l'Afrique en ce qui concerne l'intelligence artificielle ?

Jérôme Ribeiro : Pour moi, les défis politiques, c'est de s'accorder sur une souveraineté de la donnée commune, de

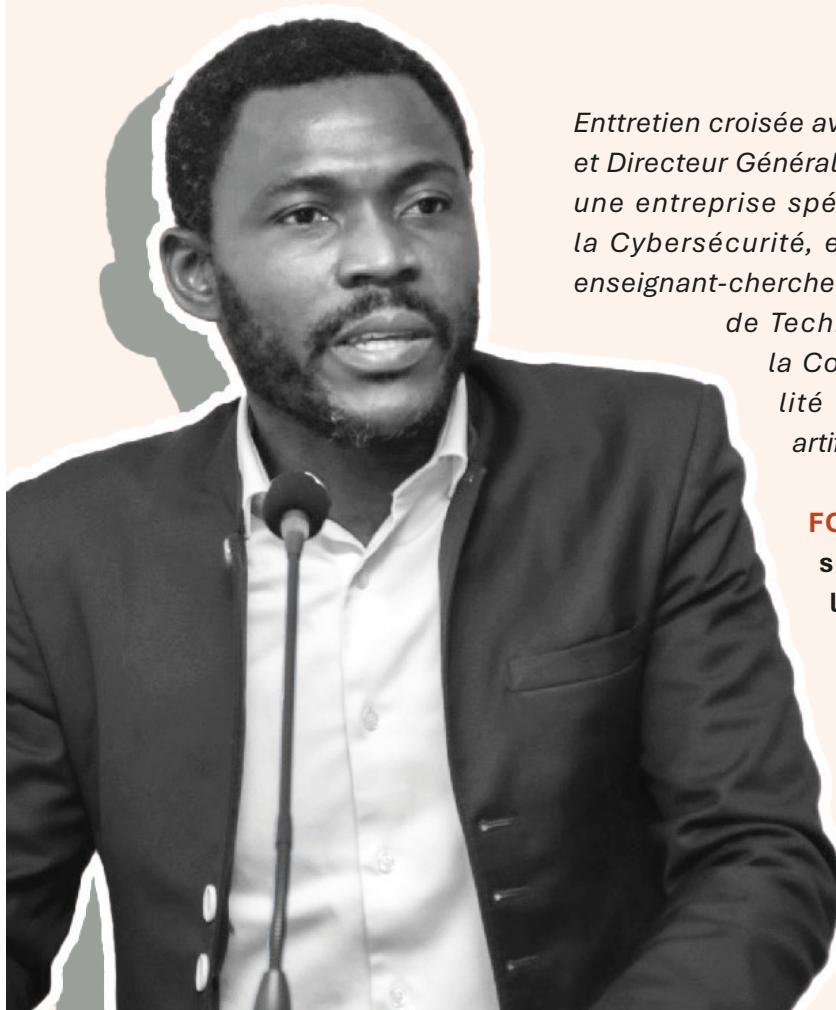
faire chacun ses data centers, mais de les mettre en blockchain pour l'open data, de partager cette donnée et de faire en sorte que des startups innovent et trouvent des solutions adaptées aux Africains, à chaque Africain notamment dans les secteurs de l'agriculture, de l'inclusion financière, de la santé et de l'éducation. L'intelligence artificielle peut répondre à ces problématiques.



CYPRIEN
EKRA

“

L'Afrique n'est pas en train de rentrer dans l'ère de l'intelligence artificielle mais l'Afrique y est déjà.



Entretien croisé avec **Cyprien Ekra**, Co-Fondateur et Directeur Général d'African Cybersecurity Market, une entreprise spécialisée dans les Télécoms et la Cybersécurité, et avec **Djako Doffou Jérôme**, enseignant-chercheur à l'École Supérieure Africaine de Technologie de l'Information et de la Communication (ESATIC) spécialité cyber défense et intelligence artificielle.

FONSTI Mag : Que devons-nous savoir des questions liées à l'intelligence artificielle (IA) et la sécurité, la cybermenace, la protection des données et la résilience en Afrique ?

Cyprien Ekra : Ce qu'il faut savoir, c'est que l'Afrique n'est pas en train de rentrer

“
**L'IA,
c'est la
réécriture
silencieuse
des
hiérarchies
mondiales.**

dans l'ère de l'intelligence artificielle mais l'Afrique y est déjà. Malheureusement, sans armes, sans règles, sans nos propres narrations. C'est un gros risque que nous courons, d'un côté. De l'autre côté, en matière de cybersécurité, il faut savoir que le continent africain est le continent le plus attaqué dans le cyberspace, comparé aux autres continents. Il est donc urgent de proposer des solutions.

FONSTI Mag : quels sont les enjeux de gouvernance que présente l'IA dans le secteur de la sécurité ?

Cyprien Ekra : De mon point de vue, l'IA de plus souvent est vue comme une nouvelle technologie. Personnellement, j'aime dire qu'elle n'est pas une nouvelle innovation parmi tant d'autres.

L'IA, c'est la réécriture silencieuse des hiérarchies mondiales. L'enjeu n'est pas tant technologique mais stratégique voire géopolitique. C'est pour cela qu'il est important que ces nouvelles ou bien ces technologies émergentes ne soient pas vues seulement d'un point de vue technique ou technologique, mais doivent être abordées d'un point de vue stratégique, c'est-à-dire avec l'implication forte de nos décideurs, de nos patrons, de ceux qui prennent les décisions parce qu'en fin de journée, il ne s'agit pas de regarder si ce serveur est bien configuré, mais il s'agit de voir quand la donnée est volée chez nous, sur notre continent. À cette question, il y en a d'autres : Qui prend cette donnée ? À qui sert-elle ? Pourquoi la donnée est-elle prise ? Quels sont les enjeux derrière ce vol de données ? C'est ce que nous devons tous ensemble comprendre et par rapport à ça, aligner notre stratégie de défense.

DJAKO JÉRÔME



Dr Djako Doffou Jérôme : L'intelligence artificielle a un défi dans son approche avec la cybersécurité. Cela se présente sous deux facettes. La première, c'est qu'on peut utiliser aujourd'hui l'intelligence artificielle pour contrer les différentes attaques auxquelles les entreprises peuvent être confrontées car aujourd'hui, avec l'aide du numérique, nous assistons à des attaques sophistiquées. Nos méthodes traditionnelles, c'est-à-dire les techniques que nous utilisons du point de vue traditionnel, trouvent évidemment des insuffisances. Il faut donc faire appel à l'intelligence artificielle. On a donc besoin d'expertise évidemment dans ce domaine qui vont comprendre les algorithmes et savoir écrire nos propres algorithmes en considération du contexte africain. Aussi, nous avons derrière la donnée. La donnée est très importante parce que l'Afrique doit constituer ses propres données dans les différents domaines précis. Ce sont ces données qui vont permettre aux algorithmes de pouvoir apprendre et être déployés. À partir de là, nous allons utiliser les techniques de l'intelligence artificielle pour pouvoir contrer les attaques et les intrusions, détecter des anomalies, des malwares, etc. Donc l'intelligence artificielle occupe une place de choix très importante.

FONSTI Mag : Comment se protéger de la cybermenace à l'ère de l'IA ?

Cyprien Ekra : L'intelligence artificielle est une lame à double tranchant, à la fois utilisée par les attaquants pour optimiser leurs ressources d'attaque, à la fois aussi, par les défenseurs pour bien se défendre. Alors, aujourd'hui, les cybermenaces que nous rencontrons le plus souvent, il y a ce qu'on appelle le phishing. Vous recevez par exemple un email dans lequel il y a un lien, vous cliquez là-dessus. Vous donnez vos informations et on vole votre compte. Votre

Il faudrait que nos pays adoptent une approche de gouvernance et une véritable hygiène dans l'utilisation de ces outils.

compte ne vous appartient plus. Aujourd'hui, c'est une cybermenace qui est beaucoup dans le milieu. Il y a aussi les vols de données. Voilà entre autres quelques cybermenaces qui sont très fréquentes dans notre cyberespace. Il faut que nos décideurs comprennent cela. C'est pour cela que nous, dans notre entreprise, offrons des sensibilisations gratuites aux patrons, aux décideurs pour qu'ils comprennent les enjeux liés à l'intelligence artificielle et à la cybersécurité. Une fois que ces patrons ont bien compris, ils peuvent prendre les bonnes décisions. Après la sensibilisation, il y a la formation et le développement de compétences locales. Il faut que techniquement, en local, on forme nos collaborateurs pour qu'ils soient bien outillés sur ces technologies et derrière, enfin, déployer des outils compétents, des outils bien sécurisés pour sécuriser nos plateformes.

Dr Djako Doffou Jérôme : Il faudrait savoir que la menace est réelle. Aujourd'hui, on voit les deep fakes et l'usurpation d'identité. Face à cette menace réelle, les experts de l'intelligence artificielle ou de la cybersécurité utilisaient les algorithmes de l'IA pour contrer les attaques. Mais aujourd'hui, les cyber attaquants aussi ont des compétences. Ces derniers vont utiliser ces mêmes algorithmes pour pouvoir contrer les différents systèmes informatiques par les techniques des attaques adversariales, par exemple. À partir de cet instant, ils vont plonger nos systèmes de cyber sécurité et lorsqu'il y aura des attaques, automatiquement les systèmes sont à terre, les systèmes ne signalent pas des alertes à cause des attaques adversariales. Il y a toute une intelligence qui est montée par les cyber attaquants, avec les États-nations ou ainsi de suite. Donc face à cela, il faudrait que nos pays, dans un premier temps, puissent dans une approche de gouvernance, former nos jeunes, former les décideurs, former tout le monde dans l'utilisation de ces outils, dans un contexte de sensibilisation. Il faudrait qu'il y ait une hygiène dans l'utilisation de ces outils. Dans un second temps, il

“La meilleure façon de protéger nos données, c'est de construire des centres de données au niveau local, capables d'héberger nos solutions.

convient de former un personnel de spécialistes dans les domaines de la cybersécurité et de l'intelligence artificielle. Actuellement, certaines écoles travaillent à cela. C'est le cas de l'École Supérieure Africaine des Technologies de l'Information et de la Communication (ESATIC) qui a mis en place un master pour pouvoir former des personnes qui pourront contre-attaquer ces différents systèmes qui sont attaqués par les cyber attaques via les outils d'intelligence artificielle.

FONSTI Mag : Vu que l'IA tire ses forces dans le traitement des données. Comment pouvons-nous protéger ces données ?

Cyprien Ekra : Pour la protection de nos données, quand les serveurs ou surtout les données sont ailleurs, le pouvoir et la souveraineté sont aussi ailleurs. La meilleure façon de protéger nos données, c'est qu'en une fois que nos décideurs comprennent qu'il faut construire des centres de données au niveau local, capables d'héberger nos solutions. En attendant, peut-être qu'on peut parler de moyens et de budget, il faut faire des coopérations au niveau régional parce que les pays africains n'ont pas les mêmes maturités technologiques. Les pays qui ont des maturités technologiques plus élevées, on peut s'approcher de ces pays-là, signer des accords et des alliances et héberger des données dans ces pays. Mais encore une fois, quand les serveurs sont ailleurs, la souveraineté et le pouvoir sont ailleurs. Donc, le prix en réalité de nos centres de données, si vous le voulez, est le prix de notre souveraineté numérique.

Dr Djako Doffou Jérôme : Pour parler de protection des données à caractère personnel, il faut parler de la souveraineté des données. La souveraineté des données, c'est très important. Il faudrait que nous arrivions à gérer nos propres données. C'est là le grand défi. Face à ce défi de protection des données, nos états doivent aujourd'hui collaborer afin de pouvoir trouver des moyens de protection des différentes données.

Liste des lauréats de l'appel à projets FONSTI-PRASGMA

Dans le souci d'encourager des projets capables de réduire les disparités en matière de santé sexuelle et reproductive, le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) a lancé en janvier 2025, l'appel à projets FONSTI-PRASGMA. Cet appel à projets s'inscrit dans le cadre de la mise en place du Programme de recherche avancée en santé globale de la mère et de l'adolescente (PRASGMA). Il a été possible grâce à l'appui financier du Centre de recherches pour le développement international du Canada (CRDI). Les lauréats de l'appel à projets FONSTI-PRASGMA sont au nombre de neuf (9). Ci-dessous, la liste des lauréats.



Canada

APPEL A PROJETS FONSTI-PRASGMA : LISTE DES LAUREATS

N°	NOM ET PRENOMS	LIBELLE DU PROJET	BUDGET FCFA	DUREE MOIS	DOMAINE SCIENTIFIQUE
1	Dre YAO Akoua Clémentine (Université Nanguï Abrogoua)	Sauvegarde et valorisation des savoirs et savoirs-faire endogènes en matière de lutte contre les addictions aux substances psychoactives en Côte d'Ivoire.	24 999 585	36	ENVIRONNEMENT , BIODIVERSITE ET DEVELOPPEMENT DURABLE
2	Dr AHOUA Angora Rémi Constant (Université Nanguï Abrogoua)	Plantes antioxydantes et antivirales pour la prise en charge des femmes enceintes vivant avec le VIH.	24 999 986	24	
3	Dr ZAH BI TOZAN (Université Alassane Ouattara)	Performance des politiques publiques en matière de santé de la reproduction en milieu rural dans la région de Gbéké au Centre de la Côte d'Ivoire.	25 000 000	36	LETTRES, LANGUES, ARTS, SCIENCES HUMAINES ET SCIENCES SOCIALES
4	Dre YAO Épouse KRA Esther Doris Ghislaine (Université Alassane Ouattara)	Environnement social et santé mentale de la mère en milieu rural dans la région du Gbéké.	25 000 000	36	
5	Dr TIEFFI Hassan Guy-Roger (Université Félix Houphouët-Boigny)	Santé mentale des jeunes filles en milieu rural : effets de la grossesse et de la maternité.	24 893 641	24	
6	Dre AMANI Ahou Florentine (Université Félix Houphouët-Boigny)	Analyse des déterminants de la santé mentale maternelle et ses effets sur les pratiques d'alimentation et l'état nutritionnel des enfants de 0 à 5 ans dans les communautés rurales vulnérables au Nord de la Côte d'Ivoire.	24 930 000	24	SCIENCES DE LA SANTE
7	Dr KPAHE Ziéhi Fidèle (Université Jean Lorougnon Guédé)	Formulation d'un alicament hémostatique à base de 3 plantes médicinales : Manihot esculenta (Euphorbiaceae) ; Alchornea cordifolia (Euphorbiaceae) Adansonia digitata (Bombacaceae) et effets pharmacologiques chez les mammifères.	20 610 400	24	
8	Dr DIARRASSOUBA Abdoulaye (Université Alassane Ouattara)	Evaluation des risques de transmission mère-enfant du virus de l'hépatite B et caractérisation moléculaire des souches virales des hépatites B et delta détectées chez les femmes enceintes à bouaké, côte d'ivoire (HEPATISQ).	24 856 000	36	
9	Dr ADJAMBRI Adia Eusèbe (Université Félix Houphouët-Boigny)	Hémorragie génitale de la femme non gravide en Côte d'Ivoire : place des pathologies héréditaires de l'hémostase et vécu des personnes (Projet HGF-CI Phéno).	24 202 250	30	



Engager, sensibiliser et inspirer la jeunesse en 2025

Engagée depuis sa création dans la promotion de la science, de la technologie et de l'innovation, le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) continue de faire rayonner son impact en Côte d'Ivoire en 2025. Plus qu'un simple organisme de financement, le FONSTI se place au cœur des initiatives de terrain, mobilisant jeunes, enseignants et chercheurs pour diffuser la culture scientifique et technologique à tous les niveaux de l'éducation.

Le 12 mars 2025, le Collège Moderne de Nebo, dans la Direction Régionale de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (DRENA) de Divo, a été le théâtre d'une journée exceptionnelle orchestrée par le FONSTI. Cent élèves des classes de 5e, 4e et 3e, sélectionnés par l'administration, ont été accueillis pour découvrir les sciences, la technologie et l'innovation à travers des ateliers pratiques, des démonstrations interactives et des projections de films illustrant l'application concrète



des Sciences, Technologie et Innovation (STI) dans la vie quotidienne. Dès l'ouverture, le Professeur KONIN Sévérin, représentant le Secrétaire Général du FONSTI, a rappelé l'importance de sensibiliser les jeunes aux enjeux scientifiques et technologiques, tandis que le mot de bienvenue de Mme KADIO Assoumou, Principal du collège, et la présence de Mme Marcelle Coulibaly Epse Dri Bi, Sous-préfet de Nebo, soulignaient l'implication des autorités locales.

Les interventions des spécialistes ont marqué les esprits. Le Professeur KONIN Sévérin a démontré comment la science peut transformer l'environnement et répondre aux besoins spécifiques de la Côte d'Ivoire. La Professeure ACAPOVI Viviane, quant à elle, a mis en lumière les débouchés prometteurs offerts par les mathématiques, la physique et la chimie, incitant les élèves à envisager des carrières scientifiques ambitieuses. Entre questions-réponses, échanges interactifs et discussions sur les

projets futurs, les jeunes ont pu dialoguer directement avec les experts, tissant un lien concret entre savoir et pratique.

Quelques mois plus tard, le 19 septembre 2025, le FONSTI a réaffirmé son engagement envers l'excellence académique à l'Université de Bondoukou lors de la cérémonie de remise des prix de la Journée de l'excellence. Sous le thème « Cultiver l'excellence, inspirer le changement », 54 étudiants méritants ont été récompensés pour leurs performances exceptionnelles. Le Professeur

OUATTARA Djakalia, Président de l'Université et du Conseil d'administration du FONSTI, a rappelé que la rigueur, la persévérance et l'ambition sont les piliers d'un développement scientifique durable. Les primes attribuées, allant de 100 000 à 300 000 FCFA, constituent bien plus qu'une reconnaissance: elles représentent un encouragement concret à poursuivre l'excellence.

Enfin, les 17 et 18 juin 2025, l'Université de Bondoukou a accueilli un atelier sur les Violences

Basées sur le Genre (VBG), organisé avec le soutien technique du FONSTI. Enseignants, personnels administratifs et étudiants ont été formés sur les mécanismes de prévention et les leviers d'action pour bâtir un environnement académique inclusif et respectueux. Animée par le sociologue Coulibaly Ghislain, l'initiative a permis de sensibiliser la communauté universitaire à la masculinité positive et à la lutte contre les discriminations, soulignant l'importance de combiner excellence académique et citoyenneté responsable.



À travers ces différentes actions, le FONSTI prouve que son engagement ne se limite pas à un rôle institutionnel. En 2025, l'organisation continue d'inspirer et de former la jeunesse ivoirienne, de stimuler les vocations scientifiques et d'inscrire la culture technologique

et scientifique au cœur du développement national. Sensibilisation, formation et dialogue sont les mots d'ordre de ces initiatives, qui laissent une empreinte durable dans l'éducation et ouvrent la voie à une génération de citoyens éclairés, innovants et responsables.



L'intelligence artificielle en milieu éducatif : entre espoirs et craintes



Emmanuel DABO

Spécialiste de communication scientifique



Djibril DOSSO

Spécialiste de l'information documentaire



Dr Gilbert FOKOU

Socio-anthropologue

L'intelligence artificielle peut être considérée comme l'ensemble des techniques d'informatique permettant de créer et de faire fonctionner des systèmes capables de simuler ou de reproduire des comportements autrefois considérés comme typiquement humains. Son utilisation tend à se généraliser dans des domaines complexes tels que l'apprentissage, la résolution de problèmes, la prise de décision ou la communication. L'intelligence artificielle est vue par les experts comme une innovation qui va changer le monde plus profondément que toute autre technologie jamais inventée. L'IA va ainsi révolutionner le monde et transformer les vies en bien, mais aussi en mal : une contribution duale en quelque sorte.

“

L'IA va révolutionner le monde et transformer les vies en bien, mais aussi en mal : une contribution duale.

L'IA apporte une contribution duale dans plusieurs domaines professionnels, y compris le secteur de l'éducation. Ce constat a été fait par de nombreux communicants au cours du colloque du FONSTI sur l'IA à l'Université de San Pedro en ont apporté une

brillante démonstration. Les communications au cours de ce colloque ont souligné la nécessité d'une réglementation forte associée à des enjeux éthiques, sécuritaires et culturellement ancrés pour une appropriation de l'IA qui tient compte du contexte Africain. Si la notion d'usage renvoie aux « manières de faire » pour reprendre les termes de Michel de Certeau, elle conduit à questionner les pratiques autour d'un outil pour en cerner ses fonctions diverses et arriver si possible, à proposer des cadres contextuels de ce qui se fait et/ou peut se faire avec cet outil. Dans le cas d'espèce, il s'agit de l'intelligence artificielle.

Le colloque de San Pedro était l'occasion de la présentation des résultats d'une étude conduite par des chercheurs du Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) sur l'utilisation de l'IA dans l'enseignement supérieur ivoirien. Cette utilisation est de plus en plus significative et les outils d'IA les plus plébiscités sont ChatGPT et Gemini. Néanmoins, bon nombre des utilisateurs de ces outils n'ont aucune connaissance des réglementations. Cela est particulièrement préoccupant étant donné que les étudiants en sont les premiers utilisateurs.

Dans un article publié dans *The Conversation*, Mônica Macedo-Rouet, Professeure des universités en psychologie de l'éducation, rappelait sur la question du rapport entre l'IA et les étudiants que : « savoir citer ses sources est indispensable à la formation intellectuelle – et ne pas le faire est possible de sanctions ». C'est un principe de base qui apprend les valeurs d'honnêteté à un apprenant et l'aide à se détourner des voies de la tricherie et du plagiat. N'est-ce pas que l'éducation a pour mission la transmission de savoirs et de valeurs ? Outre cette vocation de l'éducation, il y a celle qui consiste à apprendre à analyser objectivement des faits et à se former un jugement raisonné. Autrement dit, à former à la pensée critique.



Rappeler à l'homme qu'il est capable de penser et que l'IA n'est pas faite pour le déconnecter de sa réalité d'être pensant.

Dans un contexte de forte utilisation de l'IA, le risque de manquer à cet objectif est latent. En une fraction de seconde, l'apprenant accède à une pile d'informations et à des réponses à des questions qu'il pose sous forme de prompt. Il peut très facilement se passer de la navigation entre plusieurs pages web et livres. Comment confronte-t-il les informations reçues ? Comment s'assure-t-il de l'exactitude de l'information à lui transmise ? Quel jugement porte-t-il sur l'information générée par l'IA ? Ce sont là des questions qui jaillissent et qui peuvent laisser croire que l'IA est l'opium de l'esprit critique. De ce fait, il est plus que nécessaire aujourd'hui, de veiller à garantir la capacité de la pensée et de l'esprit critique des apprenants. C'est à juste titre que certains auteurs appellent à une intensification de l'enseignement des sciences sociales, des connaissances traditionnelles et de la philosophie dans l'enseignement. C'est une proposition pour rappeler à l'homme vivant à l'ère de l'IA qu'il est capable de penser et que l'IA est avant tout un outil qui n'est pas fait pour le déconnecter de sa réalité d'être sociologiquement et culturellement pensant.

Une piste pour contribuer à la fiabilité de l'IA serait de résoudre le problème à la source par la production de contenus fiables et objectifs.

En tant qu'outil, l'IA se façonne. L'humain joue évidemment un rôle important dans la configuration du fonctionnement de l'IA. Cela pas seulement dans ses dimensions techniques avec le développement des algorithmes et des modèles mais par l'apport des données qui permettent à l'IA de proposer des réponses aux questions qui lui sont posées. En effet, l'IA se nourrit des données disponibles sur internet. Ces données disponibles sur internet proviennent de plusieurs sources : sites institutionnels, presse en ligne, e-book, etc. Une piste pour contribuer à la fiabilité des informations générées par l'IA serait de résoudre le problème à la source par la production de contenus fiables et objectifs en ligne. C'est l'un

des axes de travail de l'*African Science Communication Agency* (ASCA), agence pionnière de communication scientifique en Afrique de l'ouest dont la mission est de promouvoir et de valoriser les évidences scientifiques pour une amélioration des connaissances, savoirs et conditions de vie en Afrique. Les résultats de recherche sont mobilisés pour la production de contenus pour les sites web d'institutions et la presse en ligne. L'objectif est de mettre à la disposition de tous y compris de l'IA, des informations basées sur des évidences. Des programmes de formation et de coaching sont initiés en ce sens pour les journalistes et les chargés de communication d'institutions et programmes de recherche.

EMMANUEL DABO,
DJIBRIL DOSSO,
DR GILBERT FOKOU



Échos du FONSTI

FONSTI en mission à Korhogo: *un projet innovant réduit les pertes post-récolte de tomates*

Le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) poursuit son engagement pour la recherche appliquée et les innovations concrètes en Côte d'Ivoire. Le 28 septembre 2025, une mission de suivi-évaluation a été menée à Korhogo afin de vérifier l'avancement du projet n°39, intitulé « Réduction des pertes post-récolte de la tomate par un système d'enrobage actif à base de polymère et d'extraits de plantes ». Porté par le Dr Cissé Mohamed, enseignant-chercheur à l'Université Péléforo Gon Coulibaly, ce projet bénéficie d'un financement de 15 millions FCFA sur 36 mois et vise à améliorer les revenus des producteurs locaux en diminuant les pertes après récolte, un problème majeur pour cette filière.



La délégation du FONSTI, conduite par Mme Zeinebou OUATTARA, Directrice du Département Gestion des Projets, a assisté à une présentation des résultats à mi-parcours et a visité les installations de la société SOLEA, où le produit a été testé en conditions réelles. Les tests montrent que l'enrobage à base d'huiles essentielles prolonge la conservation, retarde le mûrissement et améliore la qualité des tomates, avec un impact direct sur la productivité. Deux mémoires de Master ont été soutenus dans le cadre du projet.

Malgré certaines contraintes climatiques, les progrès sont jugés significatifs et prometteurs pour un passage à l'échelle industrielle. Mme OUATTARA a salué le sérieux scientifique et l'engagement de l'équipe projet. Le FONSTI réaffirme son soutien pour le brevetage et la valorisation de cette innovation, illustrant ainsi sa mission de transformer la recherche en solutions concrètes à forte valeur économique et sociale pour les populations ivoiriennes.

FONSTI - Quand les savoirs traditionnels rencontrent la science au service des femmes

Le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) continue d'encourager les initiatives scientifiques qui allient innovation et valorisation des ressources locales. À l'Université Nangui Abrogoua, le 25 septembre 2025, la Dre KOUAME Amoin Gervaise a récemment présenté les résultats d'un projet de recherche novateur : la mise au point d'un complément alimentaire naturel à base de feuilles de manioc, destiné à atténuer les effets de la ménopause chez les femmes.

Financé à hauteur de 15 millions de FCFA par le Centre Africain d'Études Technologiques (ACTS) à travers le FONSTI, ce projet s'inscrit dans une démarche de santé durable et inclusive. En puisant dans la pharmacopée traditionnelle



ivoirienne, il démontre comment les savoirs ancestraux peuvent inspirer la recherche moderne et offrir des solutions accessibles aux populations.

Les premiers résultats sont prometteurs : le complément formulé améliore le confort des femmes ménopausées, tout en ouvrant la voie à un brevetage et à des études cliniques approfondies. Lors de la cérémonie de clôture à l'Université Nangui Abrogoua, la Professeure Yoboué Véronique, Présidente de l'établissement, a salué

une initiative exemplaire, menée « par les femmes et pour les femmes », symbole d'une recherche ivoirienne ancrée dans les réalités locales.

Pour le FONSTI, ce projet illustre parfaitement sa mission : soutenir la recherche appliquée qui répond aux besoins concrets des populations, tout en renforçant la souveraineté scientifique et sanitaire du pays. À travers cette réussite, l'institution réaffirme son engagement à promouvoir une science utile, inclusive et fièrement ivoirienne.

Participation du FONSTI au Forum SGCI 2025 à Accra : un engagement renouvelé pour la science, la technologie et l'innovation en Afrique

Du 15 au 19 septembre 2025, le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) a participé activement au Forum SGCI 2025, organisé à Accra (Ghana) et rassemblant 17 Conseils africains de subvention pour la science ainsi que leurs partenaires internationaux. Ce forum visait à tirer les enseignements de la Phase II de l'Initiative SGCI et à préparer la Phase III (2026–2030), centrée sur l'appropriation africaine et l'impact sectoriel.

La délégation ivoirienne, composée de Mme Zeinebou OUATTARA,



Directrice du Département de Gestion de Projets d'Innovation, et de M. Armand COULIBALY, Directeur Administratif et Financier, a présenté les actions du FONSTI en matière de mentorat pour les femmes chercheuses et l'utilisation des données de suivi-évaluation pour orienter les décisions

d'investissement en recherche et innovation. La participation de l'institution a illustré son rôle stratégique dans le renforcement de l'écosystème scientifique ivoirien et continental, et son engagement à promouvoir un financement inclusif, transparent et efficace de la recherche en Afrique.

2^e Symposium africain sur la recherche et l'innovation : vers une Afrique durable guidée par la science, la technologie et des politiques publiques

Le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) a co-organisé du 28 au 30 juillet 2025, à Abidjan, le 2^e Symposium africain sur la recherche et l'innovation, sous le thème « *De la recherche à l'impact : Favoriser la durabilité en Afrique grâce aux synergies recherche-politique-innovation* ». Cette rencontre, réalisée en partenariat avec le Centre africain d'études technologiques (ACTS), a réuni plus de 150 participants venus de 17 pays africains, dont chercheurs, décideurs, bailleurs et représentants d'organisations internationales.



Durant trois jours, les participants ont présenté 82 projets de recherche et d'innovation couvrant des domaines tels que l'agriculture, la santé, l'énergie, l'environnement et l'éducation. Les échanges ont permis de mettre en lumière les solutions concrètes déjà développées, de partager les meilleures pratiques et de réfléchir à la manière de

transformer les résultats scientifiques en politiques publiques inclusives et durables. L'événement a également mis un accent particulier sur l'égalité des genres, l'inclusion sociale et la participation des jeunes chercheurs, consolidant la position de la Côte d'Ivoire comme acteur majeur de la recherche et de l'innovation en Afrique.

FONSTI - Vers une gouvernance scientifique plus forte et plus éthique

Le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) poursuit sa mission de structuration du système national de recherche. Les 15 et 16 juillet 2025, à Grand-Bassam, l'institution a organisé un atelier de présentation de ses politiques institutionnelles, une étape majeure vers une gouvernance scientifique plus transparente, inclusive et performante.

Placée sous le thème « *Renforcement de la gouvernance scientifique par la structuration des politiques du FONSTI* », cette rencontre a réuni des chercheurs, universitaires, membres du Conseil d'administration, experts nationaux et internationaux, ainsi que des partenaires techniques et financiers. L'objectif : présenter huit politiques structurantes destinées à encadrer l'action du FONSTI autour de valeurs essentielles telles que l'éthique, la



redevabilité, la transparence et l'équité.

Parmi ces instruments figurent la Politique Genre et Inclusivité, la Politique de Science Ouverte, la Charte Éthique du FONSTI, ainsi que les politiques de valorisation de la recherche, de gestion des conflits d'intérêts et de propriété intellectuelle. Ces outils serviront désormais de boussole pour garantir une recherche responsable, éthique et durable.

Les échanges, marqués par des interventions d'universitaires de renom tels que la Dr Cécile Coulibaly, les Professeurs Yao Benjamin et Soro Yaya, ou encore Mme Zeinebou Ouattara, ont permis de réfléchir aux conditions d'une meilleure valorisation des

résultats scientifiques et d'un accès plus libre à la connaissance.

En clôturant les travaux, le Professeur Toh Alain, membre du Conseil d'administration du FONSTI, a salué l'implication des participants et réaffirmé l'engagement du Fonds à accompagner une recherche ouverte sur le monde, mais solidement ancrée dans les réalités ivoiriennes.

À travers cette initiative, le FONSTI confirme sa volonté de positionner la science ivoirienne au cœur du développement, en lui offrant un cadre de gouvernance conforme aux standards internationaux et adapté aux défis du siècle.



Le **FONSTI** vous souhaite
une bonne et heureuse année

2026

